

# Il y a encore des prisonniers de guerre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549468>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## IL Y A ENCORE DES PRISONNIERS DE GUERRE



Chaque jour encore, dans les villes d'Allemagne occidentale, des trains ramènent au pays des prisonniers de guerre de Russie ou de Pologne. Après six, sept, huit ans d'absence, parfois même dix ans, des hommes retrouvent leur foyer, leur femme, leurs enfants. Mais combien d'autres qui sont restés «là-bas», prolongeant, quatre ans après la fin de la guerre, une captivité que rien ne justifie plus; combien d'autres qui, peut-être, ne rentreront jamais?...

Chaque jour, dans les gares, des femmes et des enfants attendent les trains de rapatriés. Beaucoup sont là, à l'arrivée de chaque convoi, depuis des mois, des années souvent, espérant chaque fois, le cœur battant, le train qui ramènera peut-être, cette fois, l'époux, le père, le fils...

Chaque jour, les mêmes scènes se renouvellent; chaque jour, des femmes qui ne veulent pas encore désespérer interrogent les nouveaux arrivants, recherchent les camarades de l'absent, montrent des photographies.

Et chaque jour, à l'arrivée des convois de rapatriés, il y a un peu de bonheur pour quelques-uns, et des larmes pour beaucoup d'autres...

« Ne pleure pas, mon enfant, ton père arrivera avec le prochain convoi, demain peut-être, ou après-demain. Il faut attendre, petite, avoir de la patience... » — « Il y a sept ans que j'attends, maman, sept ans que j'ai de la patience! Reconnaitrai-je mon père; est-ce que je sais, même, s'il vit encore? Où est-il, pourquoi ne rentre-t-il pas, pourquoi est-ce que ce sont toujours les autres qui reviennent, et pas le mien...? »

PHOTOS WELTMANN



« Papa est revenu! » Mais la petite fille a tellement grandi qu'il a peine à reconnaître en elle le bébé qu'il a quitté voici près de huit ans! Elle-même est un peu intimidée par ce monsieur qu'elle ne connaît pas, qu'elle n'a jamais vu, mais qui a l'air si bon, si gentil, et si heureux!

Allons, petite fille, tu souris déjà, tu tends les bras, timidement, à ce monsieur qui se penche vers toi, car tu sens que tu l'aimes déjà, ce papa hier encore inconnu...